

## r'Ose Transat

# Traverser l'Atlantique et laisser le cancer derrière soi



Anthony Demiere

Texte ) **Elisabeth Thorens-Gaud & Muriel Andrey Favre**

«**L'idée d'une transat avec des femmes** ayant vécu la maladie a germé dans mon esprit lorsque j'ai été confrontée à cette période difficile et très taboue de l'après-cancer du sein, relate Elisabeth Thorens-Gaud. L'envie de partir en mer m'a saisie, comme une évidence. La voile m'aide à reprendre confiance en l'existence, à rebondir vers un nouveau cap.

### **Traverser l'Atlantique pour se reconstruire**

Soutenue par mes médecins – dont Carine Clément Wiig, la spécialiste en gynécologie et obstétrique qui m'a opérée et qui est montée à bord –, j'ai recruté des coéquipières, convaincu Muriel Favre de skipper le bateau et trouvé des sponsors. Puis, tout s'est enchaîné. Quatorze mois plus tard, l'équipage quittait le ponton de Tenerife aux Canaries.

J'ai trouvé ce que je venais chercher. À bord, nous avons partagé autour de la maladie et osé nous montrer telles que nous sommes. Cela m'a

permis d'évacuer le traumatisme lié au cancer. Et puis, nous avons vécu des moments de pure émotion, notamment quand nous dansions en préparant les repas ou en faisant la vaisselle. L'ambiance était souvent joyeuse. Je n'ai jamais autant ri de ma vie. J'ai aussi adoré prendre mes quarts seule la nuit, au milieu de l'immensité de l'océan où, couchée sur le toit de *Puma III*, je plongeais mon regard dans la voûte étoilée. Des instants de grâce.»

Muriel Andrey Favre, 40'000 milles marins au compteur se souvient : « difficile de résister à l'appel du large, surtout pour un projet qui correspondait autant à mes capacités ! J'allais non



Déjà plus de quatre mois que l'équipage r'Ose Transat, composé de six femmes en rémission d'un cancer du sein, d'une médecin et d'une skipper, a touché terre en Martinique. La traversée de l'Atlantique des Canaries aux Antilles sur un Lagoon 42 aura pris 24 jours, avec une escale au Cap-Vert. Comment s'est déroulée la vie à bord ? Elisabeth Thorens-Gaud, l'initiatrice du projet et Muriel Andrey Favre, la skipper, reviennent sur les moments forts de cette aventure nautique et humaine.



seulement devoir amener ces femmes de l'autre côté de l'Atlantique et leur transmettre ma vision de la voile, mais également les accompagner vers un changement, en utilisant ma casquette d'hypnothérapeute. J'ai vécu en mer pendant trois ans en famille et du coup j'ai pu partager avec elles ma manière d'approcher la navigation ; elles ont ainsi toutes progressé et passé un cap ! J'ai été très fière de leur implication, de leurs réactions. Le fait de se retrouver uniquement entre femmes a permis à chacune d'entre nous de donner le meilleur ; cela a créé un esprit de collaboration permettant de faire face à toutes les situations. »

#### Créer pour cheminer

« Comme j'aime écrire – j'ai déjà publié plusieurs ouvrages –, poursuit Elisabeth Thorens-Gaud, j'ai tenu le journal de bord de cette odyssee. Une démarche qui m'aide à cheminer. C'était extraordinaire de pouvoir rédiger, chaque jour, assise à l'arrière du bateau, bercée par les flots.

Mes compagnes ont été formidables, car elles ont souvent assumé l'intendance pour me laisser travailler. Muriel, quant à elle, a régulièrement géré la navigation seule, pour que nous puissions dégager du temps pour vaquer à nos occupations ou pour nous permettre d'avoir des échanges.

Le rythme lent du voilier est en effet propice à la création. C'est pour cette raison que les après-midis sur *Puma III* étaient dédiées aux activités artistiques des unes et des autres. Une équipière, par exemple, a pu exercer son talent de photographe. tandis qu'une autre a enregistré nos conversations autour de la maladie pour réaliser des podcasts. »





Anthony Demierre

TRAVERSER L'ATLANTIQUE APRÈS QUELQUES MOIS DE PRÉPARATION, SANS EXPÉRIENCE PRÉALABLE, ET APRÈS AVOIR SURMONTÉ LE CANCER : L'AVENTURE D'UNE VIE.



Anthony Demierre



DR

« Etre comme coupées du monde, reprend Muriel Andrey Favre, permet de se recentrer, de se retrouver. C'est comme si mon équipage avait ra-jeuni au fil des milles. La distance permet de comprendre ce qui compte, de retrouver l'essentiel. Nous avons pu communiquer avec la terre pour donner des nouvelles, grâce à un système satellitaire et prendre la météo. La plupart des équipières ont cependant choisi de se couper du monde, une expérience rarissime de nos jours et qui vaut la peine d'être vécue ! »

#### r'Ose Léman

De retour sur terre, l'association et les membres de l'équipage ont souhaité offrir la possibilité à d'autres femmes touchées par le cancer du sein de vivre à leur tour une expérience bénéfique et ressourçante de navigation pour rebondir vers un nouveau cap. Ainsi, des cours de voile r'Ose Léman seront organisés ce printemps à Lutry (VD) et à Genève avant une nouvelle édition de la transat en 2021.

#### Le choix du bateau

Rien de mieux qu'un catamaran qui offre suffisamment d'espace vital et de confort. Nous avons loué un Lagoon 42 pour notre périple. Les capacités en eau et en rangements étant réduites pour une transat à huit, il a fallu s'organiser pour stocker l'eau et les vivres dans les douches et tous les recoins du bateau.

#### Un livre, un film, une expo au mois d'octobre 2020

Le journal de bord r'Ose Transat, à paraître aux éditions Favre, mais aussi un film documentaire de l'aventure et une exposition de photographies à la Clinique la Source sont prévus.